

Mes premiers pas en Suisse (3/3)



Free-Photos / pixabay.com / CC0 Creative Commons

Séparation et bienvenue en Suisse – épisode 3

Lire le premier épisode: Arrivée en Suisse

Lire le deuxième épisode: Voyage en train chez la police

On ne se parlait pas, chacun pensait à son avenir. « Introduce yourselves », a dit le jeune policier qui était derrière l'ordinateur. Nous nous sommes présentés l'un après l'autre. Avant qu'il commence à faire nos dossiers, il nous a demandé si on avait faim, on lui a répondu qu'on n'avait pas faim. Personnellement, je ne voulais rien, ni quelque chose à boire ni à manger. J'étais fatigué, je voulais me coucher dans une vraie chambre, sur un vrai lit, avec un vrai oreiller, et non pas des pierres, sans avoir peur des policiers, des voleurs, de la pluie ou du froid.

Après avoir fait nos dossiers, le policier nous a emmenés au centre d'accueil d'Altstätten. Là, ils nous ont dit qu'on était en Suisse. Enfin, on a su où on était. Le centre avait deux étages, assez grand et dans un joli endroit. Je ne sais pas combien de chambres ils y avaient par étage. Mais dans chaque chambre, il y avait une quinzaine de lits. Les célibataires se couchaient au deuxième étage et les familles au premier.

L'ambiance était sympa, il y avait une très grande solidarité entre tous les requérants du centre. On se sentait à l'aise, mais on ne savait pas qu'ils allaient tous nous séparer. Quelques jours plus tard, après avoir passé mon premier entretien, on m'a envoyé à Neuchâtel. Ça m'a vraiment inquiété, je ne pouvais même pas imaginer cette ville, ce qui m'attendait et ce qui allait m'arriver là-bas. Ce n'était pas facile non plus de quitter les copains, surtout que nous n'avions rien comme coordonnées à échanger entre nous.

Le jour où j'ai quitté le centre, Dawood et Mohamed étaient derrière la vitre de la porte d'entrée. Le regard hagard, ils me faisaient un signe de la main pour dire au revoir. C'était vraiment triste qu'ils ne puissent même pas m'accompagner jusqu'à la gare, parce qu'ils n'avaient pas le droit de sortir du centre si tôt le matin.

Dans le train de Zürich, j'ai fait une bêtise. Je n'avais pas oblitéré mon billet et en plus je m'étais assis en première classe. Je ne savais pas comment fonctionnait le système de validation des billets et qu'il y a une différence entre les voitures de première et deuxième classe. J'ai eu une aventure avec les contrôleurs. Ils ne comprenaient pas ce que je voulais leur dire, et moi, je ne comprenais pas ce qu'ils voulaient me dire. Enfin, ils m'ont emmené en deuxième classe sans conséquence.

Quand je suis arrivé à Neuchâtel au centre d'accueil de Fontainemelon pour l'enregistrement, il était 17 heures. Tout était neuf, tout était inconnu. Ils m'ont pris en photo et m'ont envoyé à Marin centre. Ça s'est fait trop vite, je n'ai même pas pu le visiter. Vers 18h30, je suis arrivé à Marin et là, personne ne savait parler ma langue maternelle.

Le lendemain, quand je me suis réveillé, je me suis trouvé au milieu de beaucoup de monde et je ne connaissais personne. Je suis sorti du centre et me suis assis dans un coin. Dans mon petit téléphone, j'avais une carte mémoire pleine de chansons

préférées de ma sœur, je les ai écoutées. Dawood, Mohamed et ma famille me manquaient tellement.

« Mon cœur répète qu'il t'aime toujours, je ne peux pas m'arrêter de te dire je t'aime, aujourd'hui comme toujours, je te redis que je t'aime, quoiqu'il arrive, tu seras avec moi », chantait le chanteur. Et moi, j'ai commencé à pleurer de n'avoir personne avec moi sur le chemin de l'immigration.

Essi

Membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d'Exils

Lire le premier épisode: Arrivée en Suisse

Lire le deuxième épisode: Voyage en train chez la police